

FORÊT DE MARLY

• Zoom sur un arbre © 2018 - J.Damase - CD78Forêt de Marly © 2018 - J.Damase



Autrefois terre de chasses royales, la forêt de Marly s'étend sur près de 2 000 hectares. Ses nombreux sentiers et son relief vallonné offrent des possibilités variées d'activité : sentiers de randonnée, piste cavalière, routes forestières interdites à la circulation automobile, aires de pique-nique...

Une forêt chargée d'Histoire

L'ancienne forêt de Crüye a été rebaptisée forêt de Marly à la fin du XVII^{ème} siècle par Louis XIV qui venait y chasser. Au XVIII^{ème} siècle les rois vont l'aménager à leur convenance : carrefours en étoile, tracé des routes rectilignes, tirés pour faciliter la chasse... Après la révolution, la forêt devient domaine national, dont une partie était le territoire de chasse des Rois puis des Présidents.

La plaine du Trou d'Enfer comporte aujourd'hui la ferme du Trou d'Enfer, toujours en exploitation, le fort du Trou d'Enfer et la tour du télégraphe de Chappe (restaurée en 2007). Sur ce vaste domaine de 400 hectares s'est installée L'école de la campagne et de la forêt. Cet organisme propose aux écoles et centres de loisirs des ateliers pédagogiques sur des thématiques liées à la faune et la flore, mais également des visites guidées du territoire des chasses (billetterie sur place au Bureau d'information touristique de Marly-le-Roi).

La Croix de St Michel (Topo fourni par Eric)

Au temps de la Gaule, la forêt n'était pas exploitée et était réputée abriter des divinités que les druides (dont le nom signifie « connaissance du chêne ») venaient honorer.

Les romains ayant conquis la Gaule, imposèrent leurs dieux. Ils défrichèrent et exploitèrent la forêt, et créèrent les premières fermes (Chevaudeau, La haute pierre, les brosses). Des sources alimentaient un étang, et le lieu pris le nom de « Stagnum Villa » improprement traduit en « L'Etang la Ville » au lieu de « Domaine de l'Etang ». Les habitants de « L'Etang la Ville » sont les stagnovillois.

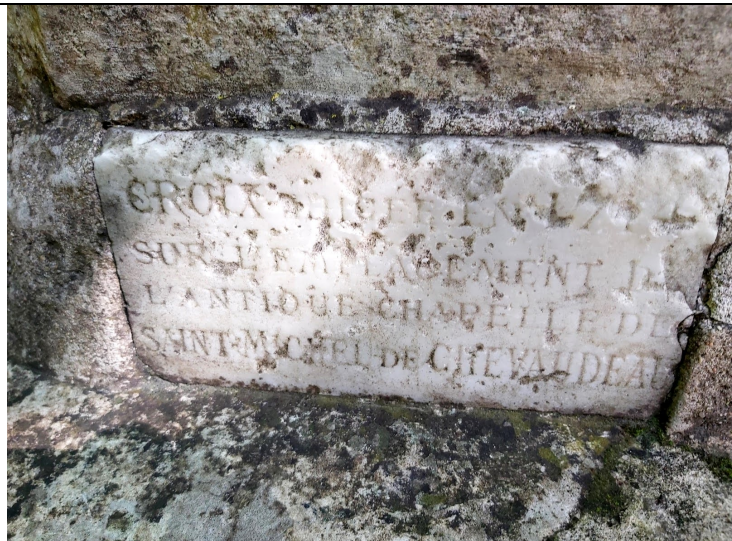
Par la suite les romains édifièrent un temple dédié à Mercure, dieu du commerce, des voyages et messenger des autres dieux.

Avec la christianisation, et la création du village de l'Etang, le domaine avec ses fermes devint propriété de l'abbaye de St Germain. Les pierres du temple de Mercure furent utilisées pour bâtir une Chapelle dédiée à St Michel. On venait donc en procession à la Chapelle de St Michel de Chevaudeau le jour de la St Michel, le 29 septembre.

Désirant s'approprier la forêt de Marly, Louis XIV fit prendre en 1688 un arrêté ordonnant "que les bois feraient partie des premières emprises que nécessitait la formation du Grand Parc de Marly".

Dès lors, on cessa de desservir la chapelle Saint-Michel, qui tomba peu à peu en ruine. La démolition en fut décidée en 1714 par le cardinal de Noailles, archevêque de Paris. La décision prévoyait que les pierres devraient être utilisées pour les réparations de l'église de L'Etang-la-Ville, et qu'en souvenir de la chapelle, une croix serait édifiée. Ce qui fut fait.

En 1864, on raconte que des bucherons en ribote jetèrent le monument dans les fougères, où il resta quelques années, jusqu'à ce que l'Administration des Eaux et Forêts rétablisse le socle en pierre et la croix de fer qui le surmontait, avec l'inscription "cette croix fut érigée en 1714, à l'emplacement de l'antique chapelle Saint-Michel de Chevaudeau



L'insolite Désert de Retz, le jardin des Lumières

Non-loin de Paris, à Chambourcy, un jardin pas vraiment comme les autres mérite d'être découvert. **Le Désert de Retz**, témoin du siècle des Lumières, est un lieu chargé d'histoire(s) autant qu'une invitation à la contemplation. Pourquoi porte-t-il ce nom ? Quelle est son histoire ? Et que peut-on y voir ? Partons à la découverte de ce lieu insolite !

Un désert aux portes de Paris ?

Le Désert de Retz est un jardin façonné à la fin du XVIII^e siècle par François-Nicolas-Henri Racine de Monville. Rien à voir donc avec les vastes zones arides que peuvent évoquer le mot "désert". Mais alors pourquoi un tel nom ?

Au XVII^e siècle, un désert était aussi considéré comme un lieu isolé, propice à cultiver le rêve et la nostalgie. C'est donc ainsi que François-Nicolas-Henri Racine de Monville nomma son jardin, évoquant un endroit pour se retirer et recevoir.

L'histoire du Désert de Retz

François-Nicolas-Henri Racine de Monville naît en 1734. Orphelin très tôt, il est élevé par son grand-père qui lui transmet le goût de la connaissance et de la curiosité et qui lui lègue une immense fortune. Passionné de botanique, il achète entre 1774 et 1786 des propriétés aux alentours du village de Retz situé aux portes de la forêt de Marly et constitue ainsi un domaine de 38 hectares.

C'est sur ce domaine qu'il crée son jardin en se détournant des lignes droites des jardins à la française au profit de lignes sinueuses. Il y plante des arbres rares en commandant plusieurs milliers de pieds auprès des pépinières royales. Ca et là, il fait construire une vingtaine de "fabriques", des constructions ornementales qui viennent ponctuer le parcours du promeneur.

Dans ce décor onirique, François-Nicolas-Henri Racine de Monville accueille des visiteurs de renom : Marie-Antoinette, Elisabeth Vigée Le Brun, Madame du Barry, Gustave III de Suède, le Duc de Chartres ou encore Thomas Jefferson.



Le désert de Retz au début du XX^e siècle, carte postale

Le Désert de Retz après François-Nicolas-Henri Racine de Monville

Si le Désert de Retz est l'un des rares jardins de ce genre à subsister dans une forme proche de sa conception d'origine, il a cependant été malmené par le temps et par les hommes.

A la Révolution, François-Nicolas-Henri Racine de Monville doit vendre le Désert qui passe alors de mains en mains jusqu'à être acheté par Frédéric Passy, premier prix Nobel de la paix. La famille Passy sera passionnée par ces lieux qu'elle va entretenir pendant 80 ans. Les propriétaires suivants n'auront malheureusement pas autant d'égard pour le Désert qui tombe peu à peu à l'abandon, à tel point qu'André Malraux cite son état dramatique dans son discours de 1966 devant l'Assemblée Nationale pour évoquer le projet de loi de sauvetage des monuments historiques :

“Je vous rappelle, mesdames, messieurs, que le désert de Retz où se trouvent, avec la pagode de Chanteloup, les vestiges les plus importants d'Europe de monuments chinois du XVIIIe siècle, est la propriété d'un marchand forestier qui les laisse tomber non pas en ruines, mais en poussière, alors que le Gouvernement est totalement désarmé et que le désert de Retz est le seul lieu en Europe où existent de telles œuvres.”

Par la suite, quelques premiers travaux de sauvetage ont lieu notamment grâce au mécénat privé. La renaissance du Désert de Retz a vraiment lieu en 2007 lorsque la commune de Chambourcy en devient propriétaire en vue de le restaurer et de l'ouvrir au public.

Le Désert de Retz aujourd'hui

Du jardin conçu par François-Nicolas-Henri Racine de Monville, il ne nous reste aujourd'hui que quelques bribes : le domaine ne s'étend plus que sur 17 hectares (vs les 40 d'origine), et il ne subsiste qu'une dizaine de fabriques sur la vingtaine que l'on pouvait voir à l'époque.

Pour autant, les vestiges du Désert de Retz sont une véritable merveille. Ce qui attire l'œil c'est surtout la Colonne détruite, une fausse ruine à la forme d'une immense colonne qui servait de maison principale à François-Nicolas-Henri Racine de Monville. A l'intérieur, un long escalier central à spirale permet d'accéder aux différents étages. A l'origine, l'intérieur était orné de miroirs qui reflétaient la végétation extérieure.



Parmi les autres fabriques encore visibles, le Temple au dieu Pan évoque la grèce classique. A l'origine, ce temple était carrelé de marbre et servait de salon de musique. Autre témoin de l'ambiance festive qui régnait à Retz, le théâtre de plein air.



A voir également, la glacière en forme de pyramide et profonde de 6 mètres où l'on entreposait des blocs de glace en hiver pour les réutiliser pendant l'été afin de rafraîchir les boissons ou réaliser des sorbets.



L'église gothique est la seule ruine authentique du domaine. Elle avait été créée dès le XIII^e siècle sur le hameau de Saint Jacques de Retz.



Enfin, la tente tartare située sur l'île du Bonheur et reconstruite en 1989 est une tente en tôle qui servait de salle d'armes.



Aujourd'hui encore, le Désert de Retz est un trésor fragile, exposé aux aléas du climat et de la végétation, qui demande donc beaucoup d'entretien. Mais comme le disait si bien Colette :

“Encore un peu de temps et le désert de Retz ne sera plus qu'un poème à l'image d'une époque mais n'est ce pas déjà beau que d'une époque on sauve un poème?”

FORÊT DÉPARTEMENTALE DES TAILLES D'HERBELAY



Sillonnée de belles allées forestières, la forêt départementale les Tailles d'Herbelay permet d'agréables promenades, sous des chênes et des châtaigniers.

Le site boisé des Tailles d'Herbelay a été acquis par le Conseil départemental des Yvelines en 1999 dans le cadre de la politique des Espaces Naturels Sensibles. Il couvre une superficie de 94 ha situés sur les communes d'Aigremont et de Chambourcy.

Ce massif vient en prolongement de la vaste forêt domaniale de Marly et permet ainsi de créer une continuité avec la forêt communale d'Aigremont. Il est traversé dans son extrémité est par le ru de Buzot et sillonné de belles allées forestières permettant d'agréables promenades.

Les peuplements forestiers sont denses et composés essentiellement de chênes et de châtaigniers. Le Bois des Tailles d'Herbelay est inscrit dans une zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique (ZNIEFF).

Quelques mares constituent des milieux intéressants. Celles-ci seront restaurées pour en améliorer la biodiversité.

Histoire de Chambourcy

Le nom de « Chambourcy », autrefois « Champ Bourcy », viendrait de l'expression latine "campus bruaci" qui veut dire "champ de broussailles". La préhistoire, en toutes ses périodes, est présente sur notre terroir et laisse quelques vestiges qui montrent que l'implantation humaine s'effectue tout au long du Ru de Buzot (1300 – 1200 av J.C.).

Eglise sainte Clotilde de Chambourcy ([Visite de l'église sainte Clotilde de Chambourcy - Paroisse de Chambourcy-Aigremont \(sainte-clotilde.fr\)](#))

UNE ÉGLISE DANS L'HISTOIRE

Selon la tradition, la construction de l'édifice remonterait au IXe siècle. Si la première mention d'une église à Chambourcy date des environs de 820 – 826, l'existence de l'église, sur son lieu actuel, est avérée depuis 1126. Elle était alors sous le patronage de saint Saturnin.

La partie inférieure du clocher date du XIIe siècle,

Charles V avait fait couper le clocher au XIVe siècle pour éviter qu'il ne serve de lieu d'observation aux Anglais

La nef et le porche ont été construits au XVIIe et XVIIIe siècles.

La partie supérieure du clocher a été édiflée au XIXe siècle.

L'ARCHITECTURE EXTÉRIEURE



l'abside

L'église présente une nef à deux collatéraux prolongés par une profonde abside centrale semi circulaire du 12e siècle. Elle fait apparaître trois parties : le vaisseau couvert d'une toiture à forte pente, le clocher latéral sud et le chœur moins élevé et moins large.



La façade

La façade à pignon est divisée en deux par une corniche surmontant des pilastres semi-engagés. La partie supérieure présente des dentelures moulurées sous le pignon, et une rosace au-dessus de baies géminées. La partie inférieure de la façade est percé d'une porte en plein cintre.

La tour-clocher est dotée de baies en plein cintre abritant des abats-sons et coiffée d'un toit en pavillon.

Et peut-être entendrez-vous le carillon de l'église, avec sa mélodie pour la prière de l'Angélus (9h, 12h, et 17h le samedi, dimanche ou 19h en semaine) .

Au dessus du portail sont gravés deux S entrelacés pour Saint Saturnin et qui rappellent que cette église lui était consacrée à sa construction.

LE PONT ANCIEN ET LES BERGES DE SEINE



La Seine a toujours été l'un des fils conducteurs de la vie pisciacaïse. Depuis juin 2000, ces liens ont été renouvelés par la réalisation d'une halte fluviale.

L'histoire du Vieux Pont de Poissy commence avant le XIII^{ème} siècle. Le lit de la Seine était alors plus large que de nos jours, les rives plus basses et plus herbeuses. Surmonté de quatre moulins, il comptait jusqu'à trente-sept arches. Il est fortifié au XVII^{ème} siècle, doté d'un pont-levis et, à chacune de ses extrémités, une solide porte est ouverte et fermée à heures fixes. Comme la plupart des ouvrages similaires de l'époque, le pont de Poissy était à péage, tant dessus que dessous.

Poissy était un lieu de pêche réputé et les corporations de pêcheurs étaient nombreuses : des filets étaient tendus entre chaque arche, uniquement la nuit, puisque du lever au coucher du soleil, la navigation était prioritaire. Une activité très intense s'établissait autour du pont et de la Seine : la vie des ports, les bestiaux venant à l'abreuvoir, les utilisateurs des moulins, les lavandières... Plusieurs fois miné et réparé durant les guerres, il est définitivement détruit par le bombardement allié du 26 mai 1944. Un pont provisoire utilisé de 1946 à 1951 est remplacé par le pont actuel situé en amont et inauguré le 19 juillet 1952. Des croisières à thème sont organisées par l'Office de Tourisme au départ de la halte fluviale, rue du Port.